Le bibliophile, custos traditionis

Autor(en): **Magnat, C.E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **10 (1953)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-387725

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

G. E. Magnat / Le bibliophile, custos traditionis

Jacob Burckhardt, en parlant du langage, a exprimé la pensée qu'au commencement les hommes s'essayaient avec une grande joie à parler, et qu'ils auraient dû pouvoir dire tant de belles choses puisque tous les mots étaient déjà en eux.

Les mots étaient alors tout neufs, non encore tout à fait détachés de la chose signifiée, tout chargés de pouvoir d'éclatement, chacun ayant son poids, sa couleur, «son sexe et sa mélancolie».

Qu'en est-il des lettres, qui constituent les mots? Celles-ci étaient au commencement les vingt-deux lames du tarot et formaient ensemble symboliquement le monde et la vie. Une page écrite, et plus tard imprimée, était donc un assemblage de signes ayant chacun sa signification propre, son double sens, immédiat et profond, visible et caché comme tout ce qui est signe, forme, couleur et manifestation sur la terre.

Au moyen âge, les religieux connaissaient la symbolique des couleurs et des signes; un livre, une Bible représentaient pour eux une sorte de mystère rituel et pour ainsi dire sacré.

Aujourd'hui, qu'est pour nous un livre, sinon un volume d'un certain format et comprenant un certain nombre de pages imprimées?

Un mystique juif, *Raw Kuk*, a remarqué qu'il était faux de se représenter le sacré planant au-dessus du profane, alors qu'ils se trouvaient en réalité l'un vis-à-vis de l'autre, le sacré attendant que le profane lui permette de le pénétrer pour le sanctifier.

C'est à peu près cela que représentait pour les scribes et les miniaturistes des 7e, 8e et 9e siècles un livre, œuvre matérielle et pénétrée d'esprit, témoin de la présence mystérieuse de l'Esprit, manifestation divine. Le fait que le texte était sacré rehaussait encore la valeur de l'ouvrage, le rendait vénérable et infiniment précieux.

L'homme du XXe siècle a perdu jusqu'à la notion de ces vérités; il regarde un incunable avec curiosité, il voit en lui une chose très vieille et, s'il est cultivé, très ancienne, et pour cela – pour cela seulement – très précieuse. Pour nos contemporains cherté est synonyme de rareté.

Il y a toutefois quelques hommes qui, consciemment ou inconsciemment, ont le respect de ce qui témoigne du mystère de la lettre, écrite ou imprimée, signe matériel du miracle toujours renouvelé, toujours nouveau, de l'union de l'esprit et de la matière par le truchement de la forme, de la couleur et de l'ordonnance, reflets de l'ordre de la Création, ce sont les bibliophiles.

Sans doute ne connaissent-ils pas tous la signification des symboles dont les moines de St-Gall avaient le secret; sans doute y a-t-il dans leur amour des livres une bonne partie de doulce folie. Ils n'en sont pas moins, qu'ils le sachent, s'en doutent ou n'en aient pas conscience, les gardiens respectueux de la tradition qui, elle, n'est ni ancienne, ni nouvelle, mais éternelle.

F.-C. Lonchamp / Hésiode et Callimaque ou le Dialogue de la Dixième Muse

''Εργον δ' ούδὲν ὄνειδος
«Labeur ne déshonore» Hésiode
Les Travaux et les Jours v. 309

CALLIMAQUE

Au royaume étrange du Hadès, séjour élyséen des ombres pacifiées, ta rencontre m'est heureuse, divin *Hésiode*!

HÉSIODE

Tu dis vrai, pâle Inconnu! Mais épargne ta louange au vieux poète que la Parque, ironique et blême, la divine *Atropos*, en détruisant, pour jamais, la trame, jusqu'alors épargnée, de mes jours laborieux, a voué, sans retour, à la tranquillité solennelle de ces demeures sans écho!

Pourtant, s'il te convient, fais-moi connaître ton nom?